

Une Cité de rêve

Entrée libre

Jean-Jacques Roth
Rédacteur en chef adjoint

Un demi-million de billets partis comme des petits pains: il ne reste plus une place pour les manifestations organisées jusqu'à l'été à la Philharmonie de l'Elbe, à Hambourg, qu'Angela Merkel vient d'inaugurer. D'ores et déjà, le magnifique édifice des architectes suisses Herzog et De Meuron est devenu l'emblème de la ville. On en oublierait presque les dépassements et les retards qui ont fait passer la facture du chantier de 77 à...780 millions d'euros. Même scénario à Paris - surcoûts, procès - avec la Philharmonie de Jean Nouvel. Mais pour l'auditeur, ce n'est que du bonheur: la salle est splendide, l'acoustique miraculeuse. Malgré le site excentré, elle a renouvelé en profondeur le public des orchestres et des musiciens qui s'y produisent.



Le projet de Cité de la musique est doublement extraordinaire: il est né d'un homme seul et il est entièrement payé par le privé

Voici les perspectives qui s'ouvrent à Genève avec le projet d'une Cité de la musique dont les contours viennent d'être dévoilés. Bâti à côté de l'ONU par un architecte qu'un concours international désignera cet automne, cet édifice comprendrait une salle de concert de 1750 places et d'autres plus petites. Il abriterait la Haute École de musique, des restaurants et des boutiques. Le budget est costaud: 250 millions de francs - les musées du projet «plate-forme 10» de Lausanne doivent en coûter 180. Tout sera payé par des fonds privés, pour l'essentiel ceux d'un «généreux mécène» qui ne dit pas son nom, alors que tout le monde sait qu'il s'agit de la Fondation Wilsdorf, cette intarissable source de financement de projets sociaux, écologiques et culturels. À cet élément extraordinaire s'en ajoute un autre: le projet est né d'un homme seul, Bruno Mégevand. Émerveillé par le KKL de Lucerne, cet avocat d'affaires était fatigué d'avoir au Victoria Hall, la salle de musique de Genève, «les genoux dans les oreilles». Depuis trois ans, il a consacré dix heures hebdomadaires à imaginer, convaincre, fédérer. Des obstacles peuvent encore retarder l'inauguration, prévue en 2022, mais rien ne semble devoir empêcher la Cité de la musique de sortir de terre. Pour Genève, ce serait une chance inouïe. Ou plutôt un bouquet de chances: celle de voir s'édifier un phare architectural dans une ville qui en manque, celle de pérenniser l'Orchestre de la Suisse romande et de renouveler ses publics, celle enfin de stimuler une politique musicale au rayonnement international. Qui dit mieux?

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch